

Karine Germoni et Christine Silvi (dir.)



Jean Renart

Ronsard

Pascal

Beaumarchais

Zola

Bonnefoy

I Colombo – 979-10-231-1549-9

*Jean Renart, Ronsard, Pascal,
Beaumarchais, Zola, Bonnefoy*

Olivier Soutet

Avant-propos

**JEAN RENART, LE ROMAN DE LA
ROSE OU DE GUILLAUME DE DOLE**

Maria Colombo Timelli

Couples coordonnés et adaptation en français moderne : entre traduction, pirouettes et escamotages dans *Le Roman de la Rose* ou de *Guillaume de Dole*

RONSARD, LES AMOURS

Anne-Pascale Pouey-Mounou

Les épithètes « si proprement accommodées » des *Amours*

Mathilde Thorel

« Je me deus ? non, mais dont je suis bien aise. » Les figures de correction dans *Les Amours*

PASCAL, PENSÉES

Mathieu Bermann

Concession et polyphonie dans les *Pensées*

**BEAUMARCHAIS, LE MARIAGE
DE FIGARO**

Philippe Jousset

Sur le « style spermatique ». De l'économie érotique du *Mariage de Figaro*

Virginie Yvernault

Beaumarchais et son double : la voix du « diable » dans *Le Mariage de Figaro*

Violaine Géraud

Ellipses, brachylogies et *archiethos spirituel* dans *Le Mariage de Figaro*

ZOLA, LA FORTUNE DES ROUGON

Anastasia Scepi

La caricature dans *La Fortune des Rougon* : une « langue épaisse »

Lola Kheyar Stibler

Naïveté et ironie dans *La Fortune des Rougon*

Florence Pellegrini

Dispositif énonciatif et argumentation dans *La Fortune des Rougon*

**BONNEFOY, DU MOUVEMENT
ET DE L'IMMOBILITÉ DE DOUVE**

Sandrine Bédouret-Larraburu

Une dialectique du temps : inscriptions de l'Antiquité et du Moyen Âge dans la langue de *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*

Laurence Bougault

Divergences et convergences du temps grammatical et du temps poétique dans quelques poèmes de *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*

STYLES, GENRES, AUTEURS N° 15

TRAVAUX DE STYLISTIQUE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISES
collection dirigée par Olivier Soutet

« Bibliothèque des styles »

Styles, genres, auteurs

- 1 Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon
- 2 Montaigne, Bossuet, Lesage, Baudelaire, Giraudoux
- 3 *La Chanson de Roland*, Aubigné, Racine, Rousseau, Balzac, Jaccottet
- 4 *La Queste del Saint Graal*, Louis Labé, Cyrano de Bergerac, Beaumarchais, Tocqueville, Michel Leiris
- 5 Marguerite de Navarre, Cardinal de Retz, André Chénier, Paul Claudel, Marguerite Duras
- 6 *La Suite du roman de Merlin*, Marot, Molière, Prévost, Chateaubriand, Saint-John Perse
- 7 Du Bellay, Rotrou, Diderot, Verlaine, Gracq
- 8 Jean Bodel, Adam de la Halle, Viau, Des Périers, Voltaire, Hugo, Bernanos
- 9 Chrétien de Troyes, Ronsard, Fénelon, Marivaux, Rimbaud, Beckett
- 10 Charles d'Orléans, Montaigne, Racine, Crébillon, Aloysius Bertrand, Robbe-Grillet
- 11 Bérout, Rabelais, La Fontaine, Saint-Simon, Maupassant, Lagarce
- 12 Guillaume de Lorris, Scève, Mme de Sévigné, Rousseau, Musset, Gide
- 13 *Le Couronnement de Louis*, Jodelle, Tristan L'Hermite, Montesquieu, Stendhal, Éluard
- 14 *Roman d'Eneas*, La Boétie, Corneille, Marivaux, Baudelaire, Yourcenar

Karine Germoni et Christine Silvi (dir.)

Jean Renart, Ronsard,
Pascal, Beaumarchais,
Zola, Bonnefoy



Ouvrage publié avec le concours de l'UFR de langue française
et l'équipe « Sens, texte, informatique, histoire » (EA 4509)
de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN : 978-2-84050-0513-1
PDF complet : 979-10-231-1561-1
TIRÉS À PART EN PDF :

I Colombo – 979-10-231-1549-9
II Pouey – 979-10-231-1550-5
II Thorel – 979-10-231-1551-2
III Bermann – 979-10-231-1552-9
IV Jousset – 979-10-231-1553-6
IV Yvernault – 979-10-231-1554-3
IV Geraud – 979-10-231-1555-0
V Scepti – 979-10-231-1556-7
V Kheyar Stibler – 979-10-231-1557-4
V Pellegrini – 979-10-231-1558-1
VI Bédouret-Larraburu – 979-10-231-1559-8
VI Bougault – 979-10-231-1560-4

Composition : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT-PROPOS

Voilà maintenant 15 ans que l'UFR de Langue française, alors dirigée par le professeur Mireille Huchon, appuyée par l'Équipe de recherche « Sens et texte » (aujourd'hui « Sens, texte, informatique, histoire ») dirigée par moi-même et la direction des PUPS, a décidé d'organiser une première journée d'agrégation directement consacrée à l'épreuve de grammaire et stylistique françaises des agrégations de grammaire et de lettres modernes. Dans notre esprit, il s'agissait d'un coup essai et nous étions bien incapables de prévoir le succès de ce qui devait se révéler le premier numéro d'une série (« Styles, genres, auteurs ») appelée à durer.

L'intérêt que les agrégatifs ont bien voulu manifester pour cette entreprise, la fidélité à cette publication dont témoignent les collègues qui assurent la préparation aux concours et la disponibilité que renouvellent d'année en année les contributeurs successifs, qui acceptent de consacrer une part de leurs vacances à préparer un article dans les délais très courts qu'impose, à bon droit, l'éditeur pour que l'ouvrage sorte assez tôt dans l'année universitaire, voilà autant de marques de succès qui incitent le signataire à se féliciter de l'initiative prise en 2000 et à espérer qu'elle pourra se poursuivre dans les années à venir, grâce, faut-il l'ajouter, pour chaque numéro au travail de prospective (qui solliciter ?) et de rigoureuse organisation (quant à la taille des articles et au respect des délais) effectué par les coordinateurs ou coordinatrices. Ma gratitude va cette année à Karine Germoni et à Christine Silvi, qui ont mené à bien cette tâche avec une souriante et ferme autorité.

Comme j'ai eu déjà l'occasion de le souligner en préfaçant des numéros antérieurs de « Styles, genres, auteurs », ces contributions tout en étant très naturellement destinées à la préparation des épreuves de langue (écrit et oral) des trois agrégations littéraires sont du plus haut intérêt pour nourrir tel paragraphe d'une dissertation littéraire ou contribuer aux soubassements techniques, stylistiques, d'une leçon d'oral.

Tout orientées qu'elles sont, par ailleurs, vers l'éclairage d'un texte spécifique et l'idiosyncrasie d'écriture d'un auteur ou d'une œuvre (« style

spermatique », atticisme stylistico-dramaturgique de Beaumarchais), ce qui explique de manière très légitime le nombre élevé des contributions à entrée rhétorico-stylistique ou rhétorico-argumentative et l'attention à l'étude des figures (épanorthose, figures d'analogie, ironie...), un certain nombre affiche un « angle d'attaque » plus explicitement linguistique, abordant des questions notamment grammaticales de portée très large et constituant de la sorte des mises au point problématisées sur tel fait de langue souvent délicat. L'orientation peut être sémasiologique (les épithètes, les temps verbaux) ou onomasiologique (la concession), souvent guidée par une approche morphosyntaxique, mais sans que soit négligée l'étude du lexique (doublets, étude d'un lexème emblématique).

8 Une fois encore, le lecteur pourra mesurer combien ces études de langue et de style, pour reprendre une étiquette élégamment désuète, sont en phase avec les préoccupations contemporaines en matière de linguistique ou de grammaire de texte, démontrant la capacité d'adaptation d'un concours d'esprit généraliste qui sait parfaitement articuler le respect de la tradition culturelle et des exercices canoniques à l'actualité de la recherche.

Olivier Soutet

Jean Renart
Le Roman de la Rose
ou de Guillaume de Dole

COUPLES COORDONNÉS ET ADAPTATION EN
FRANÇAIS MODERNE : ENTRE TRADUCTION,
PIROUETTES ET ESCAMOTAGES DANS
LE ROMAN DE LA ROSE OU DE GUILLAUME DE DOLE

Maria Colombo Timelli

Dans la riche bibliographie critique dont *Guillaume de Dole* a fait l'objet jusqu'ici¹, la seule étude linguistique et stylistique d'ensemble demeure celle fournie par Rita Lejeune en 1935, redevable en partie à celle qu'Ernst Färber avait publiée dans les *Romanische Forschungen* vingt ans plus tôt². Les contributions parues dans des années plus récentes,

- 1 Voir les p. 61-68 de l'édition-traduction de Jean Dufournet : Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, traduction, présentation et notes de Jean Dufournet avec le texte édité par Félix Lecoy, Paris, Champion, coll. « CCMA », 2008 ; pour les années plus récentes : http://www.arlima.net/il/jean_renart.html (consulté le 2 septembre 2015). Rappelons une fois pour toutes que le livre de Jean Dufournet est le résultat d'un habile montage : le texte est celui établi par Félix Lecoy (Jean Renart, *Le Roman de la rose ou de Guillaume de Dole*, éd. Félix Lecoy, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1962), dont sont reproduits aussi les notes critiques, le glossaire et l'inventaire des pièces lyriques, alors que la traduction est celle de Jean Dufournet et d'autres, parue en 1988 (Jean Renart, *Guillaume de Dole ou le Roman de la rose*, traduit en français moderne par Jean Dufournet, Jacques Kooijman, René Ménage, Christine Tronc, Paris, Champion, coll. « Traductions des CFMA », 1979 ; à noter que la 2^e édition, révisée, date de 1988) ; l'apparat complémentaire – notes en bas de page, index des noms propres, tables – doit beaucoup à l'étude de Rita Lejeune, *L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanescque au Moyen Âge*, Liège/Paris, Faculté de Philosophie et Lettres/Droz, 1935 [Genève, Slatkine Reprints, 1968] ; la table sur la « Structure temporelle du *Roman de la Rose* » vient de l'ouvrage de Lydie Louison, *De Jean Renart à Jean Maillart*, Paris, Champion, 2004, p. 911.
- 2 Ernst Färber, « Die Sprache der dem Jean Renart gugeschriebenen Werke, *Lai de l'Ombre, Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole und Escoufle* », *Romanische Forschungen*, 33, 1915, p. 683-793 ; Rita Lejeune, *L'Œuvre de Jean Renart, op. cit.*, p. 265-284 (« La langue et la versification ») et 285-321 (« Le style ») ; ces remarques sont présentées sous une forme plus synthétique dans l'édition que Rita Lejeune a publiée l'année suivante (Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, Paris, Droz, 1936, p. XIX-XXV). L'étude de Ernst Färber avait été précédée de la thèse allemande de Friedrich Löwe, *Die Sprache des Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, Inaugural-Dissertation, Göttingen, L. Hofer, 1903.

relancées par la nouvelle édition fournie par Félix Lecoy en 1962, portent sur des aspects ponctuels, surtout lexicaux :

- Félix Lecoy, « Sur quelques passages difficiles du *Guillaume de Dole* », *Romania*, 82, 1961, p. 244-260 (expressions et vers commentés : *sanz moi*, v. 648 ; *tries un tries autre*, v. 1066, 1592, 2560, 5020 ; *ja ne voudrez que je n'en face*, v. 1198 ; *pesnes*, v. 2202 ; v. 2787-2796 ; v. 3300-3309 ; *geter dou mains*, v. 3836 ; *mal de la cort ou l'en ne let*, v. 4906 sq.).
- Michel Dubois, « Ancien français *taleboté* », *Romania*, 85, 1964, p. 112-116 (le mot *taleboté* se lit tant dans l'*Escoufle* v. 5595 que dans *Guillaume de Dole* v. 2619 ; on pourrait le rattacher à *talbot*, « noir de la marmite » : le sens convient parfaitement, mais le mot est moderne [patois normand, 1^{re} attestation 1849]).
- André Brault, « Ancien français *De l'un en l'autre* », *Romania*, 88, 1967, p. 84-90 (l'expression *de l'un en l'autre* se lit et dans l'*Escoufle* v. 1137 et dans *Guillaume de Dole* v. 244 et 5355 : elle indique l'alternance de deux couleurs différentes. Locution du vocabulaire vestimentaire, elle est entrée dans le langage de l'héraldique, où elle désigne l'interversion des émaux entre les meubles et les parties du champ où ils figurent).
- René Lepelley, « Déterminants et détermination des substantifs en ancien français : étude portant sur les vers 3632 à 3736 du *Guillaume de Dole* », *L'Information grammaticale*, 4, 1980, p. 27-31 (analyse qui pourrait porter sur n'importe quel autre texte en ancien français ; elle se propose de vérifier la fonction des déterminants accompagnant des substantifs concrets).

Se détachent de cet ensemble deux études :

- l'une, d'André Eskénazi (« Variantes graphiques dans *Guillaume de Dole* », *Revue de linguistique romane*, 60, 1996, p. 147-183), qui analyse, sur la base du concordancier CUERMA, la distribution de quelques variantes graphiques dans le manuscrit³ (*quel qui* réalisations pleines et abrégées ; opposition *côl/com* ; répartition

3 Manuscrit unique, comme l'on sait : Bibliothèque apostolique vaticane, Reg. lat. 1725.

des formes pronominales *ellele, jelge*) : il ne s'agit pas de variantes graphiques sans pertinence, mais bien de réalisations signifiantes que l'on parvient le plus souvent à distribuer.

- l'autre, de Nathan Leroy Love (« The Polite Speech of Direct Discourse in Jean Renart's *Guillaume de Dole* », *Studi francesi*, 97, 1989, p. 71-77), qui examine trois éléments du discours direct – vocatifs, *tul/vous* pronoms d'adresse, formules de politesse – dans les dialogues : on constate que les échanges s'avèrent plutôt informels à la cour de Conrad, plus formalisés à Dole ; dans un cadre si homogène, le sénéchal de l'empereur représente une exception : s'il adopte les codes de la politesse la plus raffinée, ce n'est qu'afin de manipuler ses interlocuteurs.

De fait, la langue de *Guillaume de Dole* n'est pas facile, tant s'en faut, mais ses difficultés tiennent moins à des aspects ponctuels de la morphosyntaxe ou du lexique qu'à l'usage que Jean Renart en a fait globalement ; ainsi, Rita Lejeune a pu souligner que « la syntaxe de [ses] œuvres [...] est extrêmement curieuse⁴ », à tel point qu'elle « a dû paraître à la fois négligée et embrouillée à beaucoup de contemporains » et peut sans doute en venir à expliquer « l'insuccès relatif de Jean Renart à son époque⁵ ». Et Félix Lecoy de renchérir : « notre auteur n'est pas un auteur facile, [il] change de sujet (même grammatical) sans prévenir, bouleverse sans scrupule l'ordre normal des termes dans la phrase [...]. Et l'on retrouve à l'occasion dans le détail de l'expression, dans le choix des mots ou des images, [un] caractère étrange, inattendu⁶ ».

4 Rita Lejeune, *L'Œuvre de Jean Renart*, op. cit., p. 270.

5 *Ibid.*, p. 284.

6 Jean Renart, *Le Roman de la rose*, éd. cit., p. XIX. Les critiques concordent pour reconnaître que Jean Renart possède des traits d'écriture très particuliers : « Il est personnel, et voilà pourquoi, très vite et somme toute facilement, la critique moderne a été en mesure d'attribuer à un même auteur les trois poèmes qui forment aujourd'hui le bagage de notre romancier, avant même d'avoir reconnu – ou cru reconnaître – les signatures qu'il avait dissimulées à la fin de deux d'entre eux » (*ibid.*, p. XX). Rappelons au moins la contribution de Gustave Charlier (« L'Escoufle et *Guillaume de Dole* », dans *Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à M. Maurice Wilmotte*, Paris, Champion, 1910, t. I, p. 81-98), qui fait état des études précédentes sur l'attribution des deux romans à Jean Renart et présente un inventaire de leurs particularités communes, parmi lesquelles le retour de formules

Dans une telle situation, on s'attendrait à ce que Jean Dufournet s'exprime sur les difficultés rencontrées au cours de son adaptation et sur les solutions adoptées : or, il n'en est rien ; trop bon connaisseur de l'ancien français, le grand médiéviste qu'il était s'en est tenu à une solution empirique, en signalant les vers ou les passages douteux dans les notes, accompagnés de commentaires et éventuellement des renvois bibliographiques nécessaires⁷.

Je me propose ici de rouvrir le dossier *Guillaume de Dole* pour proposer une réflexion située au croisement de deux perspectives : l'une, lexicologique, sur l'emploi des couples (pseudo-)synonymiques par Jean Renart, aspect qui n'a pas été étudié jusqu'ici, si ce n'est que très rapidement par Rita Lejeune⁸ ; l'autre, traductologique, sur le traitement de ces couples dans la traduction de Jean Dufournet.

14

Pour la première, mon point de départ a été l'article célèbre de Claude Buridant, qui fournit une définition (« nous rangeons sous la dénomination *couple de synonymes* la séquence de deux synonymes appartenant en principe à la même catégorie grammaticale et placés sur le même plan de hiérarchie syntaxique⁹ ») et propose un classement/nomenclature quant aux deux fonctions principales remplies par ces

narratives, d'expressions et de locutions employées dans des circonstances similaires (p. 87-89 ; retenons une citation : « Lors veïssiez geter *tapiz / sor cez liz*, et granz *coutes pointes / a escuciax, beles et cointes* » (*Le Roman de la rose*, éd. cit., v. 3276-3278) ; « Sor couches et sor dras de *lis / Ont mis tapis et kieutes pointes / Qui ml'terent beles et cointes* » (*Escoufle*, éd. Franklin Sweetser, Genève, Droz, 1974, v. 654-656).

7 Précisons que dans la première traduction en français moderne, celle de Jean Dufournet, Jacques Kooijman, René Ménage, Christine Tronc, 1979, éd. cit., les notes sont en bas de page ; dans la deuxième édition, révisée, 1988, éd. cit., les notes sont aux p. 159-169 ; elles sont encore reprises en bas de page dans l'édition-traduction de 2008.

8 Après avoir rappelé que ces « expressions doubles » constituent « une manifestation des natures nerveuses et vives », elle cite, « un peu au hasard » (je modifie la numérotation des vers sur la base de l'édition Lecoy) : *ne savoir ne vent ne voie* (v. 2043, 3597), *sire et mestre* (v. 3322), *mestier et oes* (v. 2014), *de fi et de voir* (v. 16, 673, 1118, 1470) ; de fait, il s'agit souvent, plutôt que de couples de synonymes, de locutions figées. Mon dépouillement est systématique pour les 2 000 premiers vers du roman ; des sondages ont été menés dans les deux autres tiers du texte.

9 « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des synonymes du Moyen Âge au xviii^e siècle », *Bulletin du Centre d'analyse du discours*, 4, 1980, p. 5-79, ici p. 5. Pour le classement, p. 6-7.

couples : un rôle *esthétique* ou *ornementaire* et un rôle *explicatif* ou *documentaire* ; au cours de l'exposé, Claude Buridant ajoute d'autres notions précieuses : la *réversibilité* (ou non) des couples, leur *figement* éventuel, le rôle de *vecteur sémantique* assumé par l'un ou l'autre élément du doublet. Cet article fondamental – dont le but, il faut bien le rappeler, était de dresser un panoramique du phénomène sur la longue diachronie – présente néanmoins une limite majeure pour notre propos, dans la mesure où son corpus (qui n'est malheureusement pas spécifié) ne comprend pas de textes en vers ; et même lorsque les deux notions de *rythme* et de *remplissage*, toutes les deux pertinentes dans notre perspective, sont évoquées comme des facteurs intervenant dans la formation et la fonction de certains binômes, les exemples fournis sont tous tirés d'œuvres médiévales, originales ou traductions, en prose¹⁰. C'est sur ce versant de la question que l'on peut tirer profit de l'étude d'Anders Melkersson, entièrement fondée sur des romans en vers¹¹.

Pour la seconde, on tiendra compte, d'une part, des réflexions sur les « intraduisibles » de l'ancien français au français moderne, selon la typologie dressée par Stéphane Marcotte ; d'autre part, des réflexions proposées par les traducteurs eux-mêmes, tout spécialement dans la collection des « Champion Classiques – Moyen Âge ».

Dans l'article de Stéphane Marcotte, aussi dense que stimulant, les couples de synonymes ne figurent certes pas au premier plan parmi les difficultés majeures que doivent surmonter les traducteurs d'aujourd'hui : au contraire, ils ne sont évoqués que très rapidement sous la rubrique « intraduisible et jugé-intraduisible¹² ». Évidemment,

10 Le rôle « purement ornementaire » joué par les binômes dans certains genres littéraires est à peine mentionné par Claude Buridant (*ibid.*, p. 18), avec quelques renvois bibliographiques pour ce qui concerne l'épopée (note 44), les chroniques (note 45), le « style curial » (note 46).

11 Corpus de l'étude d'Anders Melkersson, *L'Itération lexicale. Étude sur l'usage d'une figure stylistique dans onze romans français des XII^e et XIII^e siècles*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1992 : Chrétien de Troyes : *Erec, Cligés, Yvain, Lancelot, Conte du Graal* ; Guillaume d'Angleterre ; *Deuxième Continuation de Perceval* ; Gerbert de Montreuil : *Continuation de Perceval* et *Roman de la Violette* ; Raoul de Houdenc : *Meraugis de Portlesgues* et *Vengeance Raguidel*.

12 « Le traducteur peut juger intraduisible telle image, telle figure, tel proverbe, estimant qu'ils ne sont pas intelligibles pour le lecteur du FM, qu'ils n'y rempliraient pas la même fonction. [Il] s'évertue à fournir une équivalence plus ou moins approximative,

Stéphane Marcotte a bien raison, l'ancienne langue opposant des obstacles bien plus ardues aux traducteurs en français moderne : loin de vouloir contester sa vision des choses, mon but sera plutôt de vérifier sur pièces le sort de ces binômes dans la traduction Dufournet de *Guillaume de Dole*.

En ne se prononçant pas sur les critères de traduction qu'il a suivis ni sur les problèmes rencontrés, Jean Dufournet est en bonne compagnie ; rares sont en effet, dans la collection « Champion Classiques – Moyen Âge », les traducteurs qui se sont exprimés à ce sujet¹³ : sans entrer dans les détails, les « notes », « présentations », « principes », « techniques » de traduction n'abondent pas, et, lorsque ces paragraphes existent, les sujets abordés se répètent, qu'ils tiennent à des questions lexicales (traduction de certains archaïsmes et mots de civilisation), morphologiques (alternance des temps verbaux), ou stylistiques (invocations à Dieu ou aux saints, *verba dicendi*, alternance de *tul/vous* pronoms d'adresse, répétitions, redondances, chevilles). La question de la traduction en français moderne des doublets synonymiques n'est prise en compte, sauf erreur de ma part, que par

16

- Jean Dufournet lui-même dans *La Conquête de Constantinople* de Robert de Clari (Paris, Champion, coll. « CCMA », 2004, p. 37) ; voici comment il s'exprime alors au sein d'un paragraphe consacré à « une difficulté particulière, à savoir le grand nombre de répétitions dont [Robert de Clari] use et abuse » : « tantôt il recourt à des redoublements synonymiques, souvent réversibles, d'adjectifs (*haut et rike, molt corchié et molt dolent*), d'adverbes (*cointement et noblement*), de noms (*grant peur et grant doute*) et, moins souvent, de verbes (*descrire ne aconter*) », répétitions qu'il attribue à « l'inexpérience

par adaptation sémantique ou reconstruction syntaxique. [Je parle] des images, forcément marquées par le type de société où elles naissent, et des figures, dont l'histoire de la rhétorique constate la prédilection à tel moment, l'abandon à tel autre (*duplication synonymique [...]*) » (Stéphane Marcotte, « Typologie des intraduisibles de l'ancien français », dans Corinne Füg-Pierreville [dir.], *Éditer, traduire ou adapter les textes médiévaux*, Lyon, CEDIC, 2009, p. 61-196, ici p. 170-171). Mais le seul parmi les exemples cités à l'appui qui contient un couple (*en viaire et el nés*) est traduit « au visage et au nez », sans que le doublet soit commenté.

13 J'ai dépouillé les introductions des 39 premiers volumes de cette collection.

d'un écrivain novice » (p. 36) ; et, en conclusion d'une longue liste de répétitions de tout genre repérées dans *La Conquête* : « En bref, le texte de Clari charrie tant de répétitions qu'il peut devenir fastidieux. Aussi avons-nous essayé à la fois d'introduire un peu de variété pour en faciliter la lecture et d'être fidèlement exact pour ne pas fausser le témoignage du chroniqueur » (p. 37), ce qui ne nous informe guère en réalité sur les procédés adoptés dans les cas individuels.

- Catherine Croizy-Naquet dans *Le Chevalier de la Charrette* : « Nous avons conservé, dans la mesure du possible, [...] l'itération synonymique et les faits de "répétition" » (Paris, Champion, coll. « CCMA », 18, 2006, p. 64).

Figure stylistique ou rhétorique de *l'amplificatio*, on serait ainsi tenté de penser que l'itération synonymique ne pose aucun problème aux traducteurs en français moderne¹⁴ ; toujours est-il qu'il s'agit – comme nous le verrons sous peu – d'un écueil face auquel des solutions très diverses peuvent être adoptées sans doute empiriquement, sur la base de critères qui ne sont pas explicités et qui ne résultent pas toujours cohérents.

Le nombre des signes qui nous est imparti impose un tri draconien à l'intérieur d'un matériau très abondant¹⁵. J'ai donc procédé à une sélection fondée d'abord sur une répartition par classes grammaticales, pour ne retenir enfin que les couples de substantifs – les plus nombreux –, et parmi ceux-ci quelques cas qui me paraissent dignes de commentaire : soit des couples comprenant des éléments récurrents, ou des mots polysémiques en ancien français, soit des cas où la traduction comporte une réduction ou un changement de classe grammaticale¹⁶.

¹⁴ Si ce n'est celui de la recherche de correspondances qui, sans trop alourdir la phrase, permettent de maintenir le rythme binaire des originaux.

¹⁵ Anders Melkersson donne une fréquence d'un couple tous les 10 vers au sein de son corpus (*L'itération lexicale, op. cit.*, p. 10) : sans avoir effectué un relevé exhaustif, j'en compte 24 au moins dans les 120 premiers vers de *Guillaume de Dole*, ce qui donnerait une proportion double.

¹⁶ J'exclus d'emblée les doublets qui ont pu être repris dans la traduction sans aucun changement : *as jaloux et as envieus* (v. 174) / « aux jaloux et aux envieus » ; *qui les braz et les mains lor tendent* (v. 212) / « qui leur tendent les bras et les mains » ; *d'ermine et de gris* (v. 238) / « hermine et petit-gris » ; *les pierres, les esmeraudes* (v. 255-256) / « les pierres, les émeraudes »...

Une dernière remarque sera consacrée à une locution figée comprenant un doublet synonymique et à ses diverses traductions.

ÉLÉMENTS RÉCURRENTS

pris, de pris

4	« ses pris et ses renons »	sa réputation et sa gloire
671	« la biauté, le pris del Barrois »	la beauté et la valeur du chevalier de Barrois
769	« ses granz pris et ses renons »	son extraordinaire valeur, son renom
640	« Il ert sages et de grant pris »	savant et réputé
1371	« au gentil chevalier de pris »	pour le noble et valeureux chevalier
1550	« granz destriers de pris, bons et biax »	de grands destriers de valeur, bons et beaux

18

Sauf au vers 4 (où c'est la notion de gloire et de célébrité qui prévaut : « réputation »)¹⁷, c'est le sème du courage, de la hardiesse, qui est retenu ailleurs (« valeur », « valeureux » aux vers 671, 769, 1371 et 1550) ; c'est naturellement le référent qui justifie la variation, dans le premier cas s'agissant du poète, dans les autres de chevaliers ou de chevaux (v. 1550). La locution *de (grant) pris* peut, quant à elle, être l'objet d'un calque (« de valeur », vers 1550), mais elle subit plus fréquemment des modifications morphologiques vers la classe des adjectifs : « réputé » au vers 640, « valeureux » au vers 1371, où le traducteur crée ainsi un doublet absent dans la source.

sens

350-351	« ses granz senz et sa proece, sa bonté et sa grant largece »	sa profonde sagesse, sa valeur, sa bonté et sa générosité
719-720	« tant ert plaine de cortoisie et de sens o la grant beauté »	tant elle était pleine de délicatesse ¹⁸ et de sagesse, sans parler de son exceptionnelle beauté

17 On peut d'ailleurs hésiter sur les correspondances : est-ce que *pris* est traduit par « réputation » et *renons* par « gloire », ou l'inverse ? La traduction du vers 640 (*de grant pris* / « réputé ») semble confirmer la première hypothèse.

18 Dans ce vers, c'est plutôt la traduction de *cortoisie* par « délicatesse » qui implique un infléchissement du mot vers une des qualités rattachées à l'idéal courtois.

Rapporté à un homme, Conrad dans le premier exemple, ou à une femme, la jeune fille célébrée par Jouglet dans le second, et quelles que soient les autres qualités évoquées, il est toujours traduit par « sagesse »¹⁹.

gent / genz

468	« assez i ot varlez et genz »	il y avait beaucoup de jeunes gens et de valets
964	« s'avoit chevaliers et mout gent »	des chevaliers et beaucoup d'autres personnes
989	« et li chevalier et les genz »	les chevaliers et l'assistance
1437	« tant i a chevaliers et gent »	les chevaliers et les gens y sont si nombreux

Opposé à *chevaliers* dans des doublets d'antonymes totalisants, le substantif est diversement traduit : il peut ainsi être rendu par une catégorie résiduelle au vers 964, par « assistance » au vers 989 (ce que justifie le contexte, les gens de la cour de Guillaume étant réunis pour admirer le sceau impérial : « Mout resgarderent le seël » [v. 988]), sinon par le même mot au pluriel au vers 1437 (dans ce cas, « d'autres personnes » serait tout aussi adéquat) ; la traduction par « jeunes gens » au vers 468 doit aussi être contextualisée : il est question en effet du service de table à la cour de l'empereur, pour lequel la présence de l'ensemble des *serjans* a été déjà rappelée quelques vers plus haut (v. 462, mot traduit par « serviteurs »).

cheval / destrier / somier²⁰

1276-1277	« .iii. somiers a robes et armes orent, et granz chevax de pris »	avec trois chevaux chargés de vêtements et d'armes, et de beaux destriers de grande valeur
1549-1550	« on lor amaine lor chevax, granz destriers de pris, bons et biax »	on leur amena leurs chevaux, de grands destriers de valeur, bons et beaux

Le dernier des trois substantifs (v. 1276) n'ayant pas dépassé le seuil du xvi^e siècle, il a dû être remplacé en français moderne par son hyperonyme, le sème « somme, charge » étant alors rendu par le syntagme « chargés de » ; c'est alors pour éviter la répétition de « chevaux » que Jean Dufournet a dû opter au vers 1277 pour le terme pourtant plus spécifique « destrier » (lexème signifiant « cheval de bataille, de combat »), ce que le

19 Les associations *biauté* : *sen*, *cortoisie* : *sen*, *pröece* : *sen*, sont fréquentes selon Anders Melkersson (*L'itération lexicale*, op. cit., p. 209).

20 Pour la distribution des termes *cheval/destrier/roncin*, voir André Eskénazi, « *Cheval et destrier* dans les romans de Chrétien de Troyes (BN 794) », *Revue de linguistique romane*, 53, 1989, p. 397-433.

contexte n'autorise sans doute pas (il s'agit du départ de Guillaume de son *plessiê*). Dans le deuxième exemple ci-dessus, en revanche, les deux substantifs ont pu être conservés, le second spécifiant le type de cheval qui sera en effet utilisé au tournoi de Saint-Trond.

UN MOT POLYSÉMIQUE

avoir

91	« et donoit robes et avoir »	[il] leur donnait vêtements et richesse
605-607	« il ne trovoient bel avoir/ [...] ne biau cheval »	ils ne trouvaient de belle marchandise ni de beau cheval
623	« Por nul avoir ne por priere »	pour rien au monde ni pour aucune prière
733	« Et s'il voloit avoir ne terre »	Et s'il souhaitait de l'argent, une terre
772	« qu'il a terre et avoir assez »	qu'il a suffisamment de terre et de richesses
1268	« de deduiz, de chevax, d'avoir »	objets de prix, chevaux et argent

20

Polysémie par excellence, cet infinitif substantivé exige une spécification qu'expriment dans les doublets ci-dessus les noms qui l'accompagnent au fur et à mesure : dans *avoir ne terre* (733) / *terre et avoir* (772), c'est le sème de la richesse qui s'impose (ce qui autorise les traductions « argent » dans le premier cas, « richesses » dans le second) ; aux vers 605-607, il est question des sujets de Conrad, prêts à offrir de riches présents à leur empereur : une fois de plus la traduction de *avoir* par « marchandise » est imposée par ce qui suit, *cheval* jouant ici le rôle de vecteur sémantique indiqué par Claude Buridant²¹ ; le cas n'est pas si différent au vers 91, où *robes* peut soit spécifier *avoir* (c'est l'option de Jean Dufournet), soit l'accompagner (dans ce contexte, où il est question de la générosité de Conrad à l'égard des veuves et des vieux vavasseurs, « argent » aurait sans doute été tout aussi adéquat). Quant au triplet du vers 1268, c'est Guillaume qui, au moment de son départ de Dole, donne une énième preuve de sa largesse en offrant à ceux de ses compagnons qui restent des chevaux et de l'argent, à quoi il ajoute des *deduiz* : cette occurrence, qui n'est pas enregistrée dans le Glossaire, sans doute à cause de son ambiguïté même, pourrait soit constituer l'hyperonyme de ce qui

21 Claude Buridant, « Les binômes synonymiques », art. cit., p. 7.

suit et signifier donc « ce qui fait plaisir, à savoir... », soit représenter – comme l’a entendu Jean Dufournet – le premier élément du triplet. Enfin, en ce qui concerne le vers 623, il s’agit à mes yeux d’une locution en voie de figement²², formée par un couple d’antonymes dont le premier désigne tout bien matériel, le second une supplique (il s’agit du comte de Gueldre refusant toute trêve au duc de Bavière) : la première partie de la traduction – « pour rien au monde » – aurait donc suffi.

DISPARITIONS OU MODIFICATIONS DE CLASSE GRAMMATICALE

Au cours de la traduction, certains couples disparaissent, dans la plupart des cas pour des raisons évidentes, par exemple lorsque certaines *realia* médiévales ne subsistent plus en français moderne :

104-105	« autres mangoniax [...] n’autres perrieres »	d’autres machines
138-139	« les granz trez [...], ses aucubes, ses pavellons ²³ »	des tentes et des abris de toutes dimensions
361-362	« tantes faces [...], et ces douz viz ²⁴ »	tant de beaux visages [...] au doux ovale
1712	« Sans alonge, sanz plus d’arrest »	Sans le moindre retard

Il en va ainsi pour les *trez*, *aucubes* et *pavellons* des vers 138-139, désignant des types de tentes souvent associés aussi bien dans les romans que dans les textes épiques : la traduction utilise deux hyperonymes et rend compte habilement d’une différence dans les dimensions

²² Le *Dictionnaire du Moyen Français* version 2012, s.v. « prière », donne une attestation dans les *Miracles de Notre-Dame par personnages* (1346) : *ne pour avoir ne pour priere*.

²³ Une référence utile : André Eskénazi, « *Tref, pavellon, tante* dans les romans de Chrétien de Troyes (BN 794) », dans Jean-Claude Aubailly, Emmanuelle Baumgartner, Francis Dubost *et al.* (dir.), *Et c’est la fin pour quoy sommes ensemble. Hommage à Jean Dufournet. Littérature, histoire et langue du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1993, t. II, p. 549-562 ; dans le classement proposé par André Eskénazi, *tante* est l’hyperonyme absolu ; *pavellon* est à la fois son hyponyme et l’hyperonyme de *tref*, hyponyme absolu ; sur le plan référentiel, *tref* « réfère à un appartement portable dont la vocation est d’abriter une personne », *pavellon* « réfère à un appartement portable dont la vocation est de recevoir plus d’une personne », *tante* « désigne un abri sans vocation spécifique » (p. 560).

²⁴ Voir la classe sémantique du corps humain dans l’ouvrage de Anders Melkersson, *L’Itération lexicale, op. cit.*, p. 201.

sans préciser ultérieurement ; en revanche, on comprend moins bien pourquoi tant les « mangonneaux » que les « perrières » passent à la trappe, bien que les deux mots soient toujours enregistrés dans le *Trésor de la langue française informatisé* : la traduction aurait certainement gagné en précision et en clarté si l'on avait au moins spécifié qu'il s'agit de « machines *de jet* ». Pour le couple *faces* et *viz*, qu'on ne saurait garder en français moderne, Jean Dufournet a fait preuve d'une habileté certaine, en réussissant à conserver une structure double par le maintien d'un des deux noms (*viz*, « visage ») redoublé en quelque sorte par le recours au substantif indiquant sa forme ovale, l'ajout de « beaux » ne paraissant en revanche pas pertinent. Le dernier exemple ci-dessus ne demande presque pas de commentaire, les deux substantifs pouvant être considérés comme de véritables synonymes ; n'empêche que le doublet aurait pu se conserver dans la traduction, même au risque de l'alourdir : « sans retard, sans aucun délai », « moindre » jouant dans le texte de Jean Dufournet le rôle d'un intensif.

Sans véritablement disparaître, d'autres couples subissent la modification de leur catégorie grammaticale. Nous n'en donnons qu'un petit spécimen :

9	« por avoir los et pris ²⁵ »	pour qu'on les admire et les prise
326	« qui chantoit de mains et de braz ²⁶ »	qui chantait en mimant
1179-1180	« il vos estuet feste et honor ²⁷ fere au vallet l'empereor »	il vous faut fêter et honorer le messager de l'empereur

Les changements morphologiques peuvent découler de la présence dans les vers d'une locution dépourvue d'une correspondance en français moderne : ainsi *fere feste et honor* à quelqu'un (v. 1179-80) devient tout naturellement « fêter et honorer » quelqu'un avec reprise des mêmes morphèmes de base.

La transformation paraît analogue au vers 9, où l'on passe des substantifs *los et pris* à un couple de verbes (« pour qu'on les admire et les prise »), le passage de *los* à « admirer » étant bien entendu imposé par

25 Voir Anders Melkersson, *ibid.*, p. 188.

26 Association fréquente : *ibid.*, p. 202 (exemple 485) et p. 205.

27 Autre association fréquente, même en dehors de la locution : *ibid.*, p. 184.

la disparition du substantif en français moderne ; si au premier coup d'œil une traduction plus proche du texte de départ paraît possible (« pour obtenir réputation et estime »), on se rend vite compte que l'interprétation des vers 8-9 (« car aussi com l'en met la graine / es dras por avoir los et pris » [je souligne]) est en jeu ; selon la traduction de Jean Dufournet les *dras* sont l'objet de l'admiration (« Car, comme on imprègne de teinture rouge les vêtements pour qu'on les admire et les prise »), alors que dans une éventuelle traduction « comme on imprègne... pour obtenir réputation et estime », l'objet de l'admiration serait l'artisan caché derrière le sujet impersonnel *l'en*. Dans un cas comme dans l'autre, le parallèle porte sur les *dras* enrichis par la *graine* d'une part, de l'autre sur le beau poème garni de *chans* et de *sons* (v. 10) et, par conséquent, entre le teinturier qui a su produire un tissu somptueux et l'auteur du *Romans de la Rose* (v. 11).

La traduction du vers 326 est une interprétation. Félix Lecoy commente ainsi dans son Glossaire, *s.v.* « main » : « chanter de mains et de braz, expression étrange qui paraît signifier “chanter fort bien”²⁸ » ; celle de *Guillaume de Dole* est d'ailleurs la seule occurrence enregistrée par Giuseppe Di Stefano, qui permute l'ordre des adverbess de Félix Lecoy et glose *de mains et de braz* par « bien fort »²⁹. Le choix de Dufournet paraît fondé, dans la mesure où un mouvement est certainement en cause ; mais peut-on vraisemblablement « mimer » les cinq vers lyriques qui suivent ? On pourrait en douter, et suggérer une traduction moins technique, par exemple « chantait en balançant/en oscillant les bras »³⁰.

28 Jean Renart, *Le Roman de la rose*, éd. cit., p. 217.

29 Giuseppe Di Stefano, *Nouveau dictionnaire historique des locutions. Ancien Français, Moyen Français, Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015, *s.v.* « main », 999c-1000a.

30 Ce vers a fait l'objet de quelques commentaires ; D.R. Sutherland écrit : « les textes vernaculaires étaient destinés à être chantés ou récités ; non seulement : ils étaient sans doute aussi accompagnés de pantomimes ou de gestes » (note 1 : « Cela semblerait avoir été vrai aussi pour la poésie lyrique, si nous interprétons correctement la phrase curieuse dans *Guillaume de Dole* [suivent les vers 325-327] » (« On the Use of Tenses in Old and Middle French », dans *Studies in French Language and Medieval Literature presented to Professor Mildred K. Pope*, Manchester, Manchester UP, 1939, p. 329-337 ; je traduis). Dans une tout autre perspective, Conrad Laforte cite ce vers comme la preuve d'une association du chant avec le mouvement des bras (*Survivances médiévales dans la chanson folklorique*, Québec, Presses de l'université Laval, 1981, p. 65).

UNE LOCUTION

Notre dernière remarque sera consacrée à un doublet figé, *savoir de fi et de voir*, traduit dans le glossaire de Félix Lecoy par « savoir avec certitude ». De fait, la locution enregistrée par les dictionnaires³¹ (*Godefroy*, III, 778b ; *Dictionnaire du moyen français* version 2012, s.v. « fi ») est la forme simple *savoir de fi*, attestée jusque vers la fin du XIV^e siècle, avec le même sens ; la forme redoublée ne serait attestée que dans *Guillaume de Dole*³². Jean Dufournet fait preuve dans ce cas d'une recherche de la *variatio* que n'auraient pas méprisée les auteurs du XV^e siècle ; conscient ou non, son choix offre aux lecteurs d'aujourd'hui un texte certainement plus varié, mais par là même privé de l'effet d'écho et de répétition peut-être recherché par l'ancien poète :

24

16	« Ce sachiez de fi et de voir »	Soyez persuadés de cette vérité
673	« ce sachiez de fi et de voir »	soyez-en convaincu
1118	« Or sachiez de fi et de voir »	Je vous l'affirme
1470	« Or sachiez de fi et de voir »	N'ayez pas le moindre doute

Traduction interlinguistique ou intralinguistique, l'adaptation des textes de l'ancien français au français moderne demeure une pratique délicate, oscillant sans cesse entre le mot-à-mot et la réécriture : quelle que soit l'option du traducteur, qu'il l'explicite ou pas, ne s'agissant pas d'une opération mathématique, elle donnera toujours lieu à des variantes au sein de la même œuvre, si ce n'est à des incongruités ou à des incohérences. Loin de constituer une critique au travail de Jean Dufournet, nos remarques voudraient surtout montrer un aspect de l'œuvre de Jean Renart qui n'avait pas encore retenu l'attention de

31 Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Vieweg, 1880-1902, t. III, p. 778b ; *Dictionnaire du moyen français*, <http://www.atilf.fr/dmf/>.

32 Voir aussi Giuseppe Di Stefano, *Nouveau dictionnaire historique des locutions*, op. cit., 689b : « avec certitude absolue ». En fonction des contraintes rimiques ou rythmiques, Jean Renart utilise aussi *Ce sachiez bien certainement* (v. 1984), *sachiez de voir* (v. 2353), *ce sachiez bien* (v. 2478), *ce sachiez* (v. 2505, 2599, 2925), *Or sachiez* (v. 2788), voire le verbe seul *Sachiez* (v. 2922) ; et encore, il ne s'agit que d'un dépouillement partiel.

la critique – et qu’il vaudrait certainement la peine d’élargir à l’ensemble du roman et éventuellement à l’*Escoufle* et au *Lai de l’Ombre* –, mais aussi souligner, sur un plan plus général, la richesse de l’ancienne langue, et par conséquent son irréductibilité foncière à une langue « autre » telle que le français moderne.

BIBLIOGRAPHIE

MOYEN ÂGE

Édition de référence

Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, traduction, présentation et notes de J. Dufournet avec le texte édité par F. Lecoy, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques – Moyen-Âge », 2008.

Autres éditions citées

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, éd. R. Lejeune, Paris, Droz, 1936.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, éd. F. Lecoy, Paris, Champion, 1962, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1962.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, traduit en français moderne par J. Dufournet, J. Kooijman, R. Ménage, C. Tronc, Paris, Champion, coll. « Traductions des CFMA », 1979 (2^e éd. révisée, 1988).

Autres textes du Moyen Âge

Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople*, éd. J. Dufournet, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques – Moyen Âge », 2004.

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette*, éd. C. Croizy-Naquet, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques – Moyen Âge », 2006.

Jean Renart, *L'Escoufle : roman d'aventure*, éd. F. Sweetser, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1974.

Études critiques

Brault, André, « Ancien français *De l'un en l'autre* », *Romania*, 88, 1967, p. 84-90.

Buridant, Claude, « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au xvii^e siècle », *Bulletin du Centre d'analyse du discours*, 4, 1980, p. 5-79.

- Charlier, Gustave, « *L'Escoufle et Guillaume de Dole* », dans *Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à M. Maurice Wilmotte*, Paris, Champion, 1910, t. I, p. 81-98.
- Dubois, Michel, « Ancien français *taleboté* », *Romania*, 85, 1964, p. 112-116.
- Eskénazi, André, « *Cheval et destrier* dans les romans de Chrétien de Troyes (BN 794) », *Revue de linguistique romane*, 53, 1989, p. 397-433.
- , « *Tref, pavellon, tante* dans les romans de Chrétien de Troyes (BN 794) », dans *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. Hommage à Jean Dufournet. Littérature, histoire et langue du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1993, t. II, p. 549-562.
- , « Variantes graphiques dans *Guillaume de Dole* », *Revue de linguistique romane*, 60, 1996, p. 147-183.
- Färber, Ernst, « Die Sprache der dem Jean Renart gugeschriebenen Werke, *Lai de l'Ombre, Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole und Escoufle* », *Romanische Forschungen*, 33, 1915, p. 683-793.
- Laforte, Conrad, *Survivances médiévales dans la chanson folklorique*, Québec, Presses de l'université Laval, 1981, p. 65.
- Lecoy, Félix, « Sur quelques passages difficiles du *Guillaume de Dole* », *Romania*, 82, 1961, p. 244-260.
- Lejeune, Rita, *L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Âge*, Liège/Paris, Faculté de Philosophie et Lettres/Droz, 1935 (Genève, Slatkine Reprints, 1968).
- Lepelletier, René, « Déterminants et détermination des substantifs en ancien français : étude portant sur les vers 3632 à 3736 du *Guillaume de Dole* », *L'Information grammaticale*, 4, 1980, p. 27-31.
- Leroy Love, Nathan, « The Polite Speech of Direct Discourse in Jean Renart's *Guillaume de Dole* », *Studi francesi*, 97, 1989, p. 71-77.
- Lorian, Alexandre, *Tendances stylistiques dans la prose narrative française au XVI^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1973.
- Louison, Lydie, *De Jean Renart à Jean Maillart*, Paris, Champion, 2004.
- Löwe, Friedrich, *Die Sprache des Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, Inaugural-Dissertation, Göttingen, L. Hofer, 1903.
- Marcotte, Stéphane, « Typologie des intraduisibles de l'ancien français », dans Corinne Füg-Pierreville (dir.), *Éditer, traduire ou adapter les textes médiévaux*, Lyon, CEDIC, 2009, p. 61-196.

Melkersson, Anders, *L'Itération lexicale. Étude sur l'usage d'une figure stylistique dans onze romans français des XII^e et XIII^e siècles*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1992.

Sutherland, D.R., « On the Use of Tenses in Old and Middle French », dans *Studies in French Language and Medieval Literature presented to Professor Mildred K. Pope*, Manchester, Manchester University Press, 1939, p. 329-337.

XVI^e SIÈCLE

Édition de référence

Ronsard, Pierre de, *Les Amours et Les Folastries (1552-1560)*, éd. André Gendreau, Paris, LGF, coll. « Le Livre de poche classique », 1993.

Sources primaires

Aneau, Barthélemy, *Le Quintil horacien*, dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2001, p. 175-218.

Cicéron, *De l'orateur. Livre troisième*, éd. et trad. H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1956.

Du Bellay, Joachim, *La Deffence et illustration de la langue françoise* [1549], éd. J.-C. Monferran, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2001.

—, *L'Olive* [1549], éd. E. Caldarini, coll. « Textes littéraires français », 1974.

—, *Ceuvres complètes*, éd. dirigée par Olivier Millet, t. I, *La Deffence, et Illustration de la langue françoise*, éd. Francis Goyet et Olivier Millet, Paris, Champion, 2003.

Érasme, Désiré, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, éd. B.I. Knott, dans *Opera omnia*, ASD, Amsterdam, North-Holland, *Ordo primus*, t. VI, 1988.

Fabri, Pierre, *Le Grand et Vrai Art de pleine rhétorique* [1521], éd. A. Héron, Genève, Slatkine Reprints, 1969.

Fouquelin, Antoine, *La Rhétorique française* [1555], dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2001.

Guéret, Gabriel, *Le Parnasse réformé*, Paris, T. Jolly, 1668.

- La Porte, Maurice de, *Les Epithetes* [1571], Genève, Slatkine Reprints, 1973 ; éd. F. Rouget, Paris, Champion, 2009.
- Quintilien, *Institution oratoire*, éd. et trad. Jean Cousin, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. V, *Livres VIII-IX*, 1978.
- Rhétorique à Herennius*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Garnier, 1932.
- Ronsard, Pierre de, *Œuvres complètes*, éd. P. Laumonier complétée par R. Lebègue et I. Silver, Paris, Société des textes français modernes, 1914-1975.
- , *Œuvres complètes*, éd. Jean Céard *et al.*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1993.
- Ronsard, Pierre de et Muret, Marc-Antoine, *Les Amours, leurs Commentaires* [1553], éd. C. de Buzon et P. Martin, Paris, Didier Érudition, 1999.
- Scaliger, Jules-César, *Poetices libri septem* [1561], fac-similé, intro. A. Buck, Stuttgart/Bad Cannstadt, F. Frommann/G. Holzboog, 1964.
- Scève, Maurice, *Délie*, éd. Étienne Parturier, Paris, Nizet, coll. « STFM », 1987.
- Tyard, Pontus de, *Erreurs amoureuses* [1549], éd. G. de Souza, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2009.

Études critiques

- Authier-Revuz, Jacqueline, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Paris, Larousse, 1995.
- Bonnier, Xavier, « Le travail du texte », dans N. Dauvois, M. Clément et X. Bonnier (dir.), *Maurice Scève, « Délie »*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, coll. « Clefs concours », 2012, p. 171-237.
- Brunot, Ferdinand, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. II, *Le XVI^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1967.
- Busson, Henri, « Ronsard et l'entéléchie », dans *Mélanges Henri Chamard*, Paris, Nizet, 1951, p. 91-95.
- Calas, Frédéric, « L'épanorthose : de la correction langagière au dévoilement heuristique », dans C. Badiou-Monferran *et al.* (dir.), *La Langue, le style, le sens. Études offertes à Anne-Marie Garagnon*, Paris, L'Improviste, 2005, p. 239-250.
- Cave, Terence, *Cornucopia. Figures de l'abondance au XVI^e siècle. Érasme, Rabelais, Ronsard, Montaigne* [1979], trad. G. Morel, Paris, Macula, 1997.
- Chomarot, Jacques, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, 2 vol.

- Dee, James H., *Epitheta deorum apud Homerum*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms/Weidmann, 2001.
- Della Neva, JoAnn, « Ronsard and the “sein verdelet” of Cassandre: Uncovering an Unexplored Italian Source », *Renaissance Studies*, XXII-4, 2008, p. 542-556.
- Desonay, Fernand, « Les variations métriques de Ronsard poète de l'amour », dans [coll.], *Lumières de la Pléiade*, Paris, Vrin, 1966, p. 363-390.
- Fontanier, Pierre, *Les Figures du discours* [1830], Paris, Flammarion, 1977.
- Garnier, Isabelle, *L'Épithète et la connivence : écriture concertée chez les évangéliques français (1523-1534)*, Genève, Droz, 2005.
- Gendre, André, « Du sonnet en décasyllabes au sonnet en alexandrins », dans Y. Bellenger, J. Céard, D. Ménager et M. Simonin (dir.) *Ronsard en son IV^e centenaire*, Genève, Droz, 1988-1989, t. II, p. 13-29.
- Gordon, Alex L., *Ronsard et la rhétorique*, Genève, Droz, 1970.
- Goyet, Francis, « Commentaire » à *La Deffence, et Illustration de la langue françoise*, dans Joachim du Bellay, *Œuvres complètes*, éd. dirigée par Olivier Millet, t. I, *La Deffence, et Illustration de la langue françoise*, éd. Francis Goyet et Olivier Millet, Paris, Champion, 2003.
- Halévy, Olivier, « Expression poétique et invention lexicale : les adjectifs forgés par composition (1549-1555) », dans M.-D. Legrand et K. Cameron (dir.), *Vocabulaire et création poétique dans les jeunes années de la Pléiade (1547-1555)*, Paris, Champion, 2013, p. 279-292.
- Huchon, Mireille, « Les atomes du petit monde des inventions ronsardines », *Cahiers Textuel*, 17, 1998, p. 109-121.
- , « La fleur de la poésie française dans la *Rhétorique* de Fouquelin : une autobiographie de Ronsard », dans J.-E. Girot (dir.), *Le Poète et son œuvre de la composition à la publication*, Genève, Droz, 2004, p. 215-234.
- Lecoq, Jean, *L'Idéal et la différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, 1993.
- Mathieu-Castellani, Gisèle, « Muret commentateur », dans *Commentaires de Ronsard*, t. I, *Commentaires au premier livre des Amours de Ronsard*, éd. J. Chomarat et al., Genève, Droz, 1985.
- Molinié, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF, coll. « Les usuels de poche », 1992.
- Monferran, Jean-Charles, « Quand Ronsard “vole au dessus des nués” », *Transitions*, 10, « La beauté », dir. H. Merlin-Kajman, <http://www>.

mouvement-transitions.fr/intensites/la-beaute/sommaire-des-articles-deja-publies/511-quand-ronsard-vole-par-dessus-les-nues.html, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 15 juin 2015.

Neuhofer, Peter, *Das Adjektiv als Stilelement bei Clement Marot*, Wien/Stuttgart, W. Braumüller, 1963.

Pot, Olivier, *Inspiration et mélancolie. L'épistémologie poétique dans les « Amours » de Ronsard*, Genève, Droz, 1990.

Pouey-Mounou, Anne-Pascale, « Petite poésie portative : les exercices de style des *Epithetes* de La Porte », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, LXV-1, 2003, p. 51-67.

—, « Les dictionnaires d'épithètes, laboratoires de l'*aptum* », dans M.-T. Jones-Davies (dir.), *Culture, collections, compilations*, Paris, Champion, 2005, p. 143-160.

—, « Des mots qui font sens, pour une poétique de l'épithète (La Porte et la Pléiade) », à paraître dans *Seizième siècle*.

—, « L'épithète est-elle un vilain défaut ? Les superfluités du style dans quelques caricatures de la poésie du XVI^e siècle », dans C. Barbaferi et J.-Y. Vialleton (dir.), *Vices de style et défauts esthétiques (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

Trousson, Raymond, « Le mythe de Prométhée et de Pandore chez Ronsard », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 3, 1961, p. 351-359.

Weber, Henri, « Prométhée et les tourments de l'amour dans la poésie de la Renaissance : de Marulle et Sannazar à la Pléiade », dans *Mélanges à la mémoire de Franco Simone. France et Italie dans la culture européenne*, Genève, Slatkine, t. I, *Moyen Âge et Renaissance*, 1980, p. 371-389.

XVII^e SIÈCLE

Édition de référence

Pascal, Blaise, *Pensées*, éd. P. Sellier, Paris, Classiques Garnier, 2011.

Études critiques

Bary, René, *La Rhétorique française, où pour principale augmentation l'on trouve les secrets de notre langue* [1653], Lyon, Thomas Amalury, 1676.

- Ducrot, Oswald, « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative », *Cahiers de linguistique française*, 5, 1983, p. 7-36.
- et al., *Les Mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- Garagnon Anne-Marie, Calas Frédéric, *La Phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*, Paris, Hachette, 2002.
- Le Goffic, Pierre, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette Supérieur, 1993.
- Martin, Robert, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF, 1983.
- Mellet, Sylvie (dir.), *Concession et dialogisme. Les Connecteurs concessifs à l'épreuve des corpus*, Berne, Peter Lang, 2008.
- Moeschler, Jacques, *Modélisation du dialogue. Représentation de l'inférence argumentative*, Paris, Hermès, 1989.
- Morel, Mary-Annick, *La Concession en français*, Paris, Orphys, 1996.
- Soutet, Olivier, *La Concession en français des origines au XVII^e siècle. Problèmes généraux. Les tours prépositionnels*, Genève, Droz, 1990.
- , *La Concession dans la phrase complexe en français des origines au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1992.
- , « Des concessives extensionnelles aux concessives simples », *Linx*, 59, 2008, <http://linx.revues.org/629>, mis en ligne le 1^{er} janvier 2012, consulté le 4 août 2015.
- Susini, Laurent, *L'Écriture de Pascal, La lumière et le feu. La « vraie éloquence » à l'œuvre dans les Pensées*, Paris, Champion, 2008.

XVIII^e SIÈCLE

Édition de référence

- Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro – La Mère coupable*, éd. P. Larthomas, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1984.

Études critiques

- Analyses & Réflexion sur Beaumarchais*, Paris, Ellipses, 1985.
- Authier-Revuz, Jacqueline, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 1995.

- Authier-Revuz, Jacqueline, Doury, Marianne et Reboul-Touré, Sandrine (dir.), *Parler des mots, Le fait autonymique en discours*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003.
- Bally, Charles, *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, t. I, 1909.
- Chomsky, Noam, *Structures syntaxiques* [1957], Paris, Éditions du Seuil, 1969.
- , *Aspects de la théorie syntaxique* [1965], Paris, Éditions du Seuil, 1971.
- Conesa, Gabriel, *La Trilogie de Beaumarchais*, Paris, PUF, 1985.
- Conesa, Gabriel et Neveu, Franck (dir.), *L'Agrégation de lettres modernes 2005. Analyses littéraires et études de la langue*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Ducrot, Oswald, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 1972.
- , *Le Dire et le Dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.
- Fontanier, Pierre, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1977.
- Frantz, Pierre et Balique, Florence, *Beaumarchais, La Trilogie*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, coll. « Clefs concours », 2004.
- Frei, Henri, *La Grammaire des fautes*, Paris, Geuthner, 1929.
- Freud, Sigmund, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, trad. D. Messier, Paris, Gallimard, 1988.
- Géraud, Violaine, « Interruptions et ellipses dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais », *L'Information grammaticale*, 61, 1994, p. 27-32.
- , *Beaumarchais, l'aventure d'une écriture*, Paris, Champion, 1999.
- , « L'invention d'un nouveau style comique : l'*archiethos* beaumarchaisien », dans Gérard Berthomieu et Françoise Rullier-Theuret (dir.), *Styles, genres, auteurs 4*, Paris, PUPS, 2005, p. 81-93.
- Goldzink, Jean, *Comique et comédie au siècle des Lumières*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- , *Beaumarchais dans l'ordre de ses raisons. Dialogue posthume avec Jacques Scherer sur les dramaturgies de Beaumarchais*, Saint-Genouph, Nizet, 2008.
- Hartmann, Pierre, « Le projet esthétique de Beaumarchais », *Dix-huitième siècle*, 27, 1995, p. 439-451.
- Issacharoff, Michel, *Le Spectacle du discours*, Paris, Corti, 1985.
- Jaubert, Anna, « Connivence et badinage dans le *Mariage de Figaro* », *L'Information grammaticale*, 61, 1994, p. 50-53.
- Larthomas, Pierre, *Le Langage dramatique* [1972], Paris, PUF, 1980.

- , « Le style de Beaumarchais dans *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* », *L'Information littéraire*, 33, 1981, p. 54-56.
- , « La Harpe critique de Beaumarchais et Gudin critique de La Harpe », dans *Dramaturgies, langages dramatiques, Mélanges pour J. Scherer*, Paris, Nizet, 1986, p. 543-550.
- Lecarpentier, Sophie, *Le Langage dramatique dans la trilogie de Beaumarchais. Efficacité, gaieté, musicalité*, Saint-Genouph, Nizet, 1997.
- Lombard, Alf, *Les Constructions nominales dans le français moderne*, Stockholm, Uppsala, 1930.
- Mangueneau, Dominique, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
- , *Le Discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Michaud, Guy, « L'intrigue et les ressorts du comique dans *Le Mariage de Figaro* », dans *Mélanges d'esthétique et de science de l'art offerts à Étienne Souriau*, Paris, Nizet, 1952, p. 189-203.
- Morris, Charles W., *Foundations of the theory of signs*, Chicago, University of Chicago Press, 1938.
- Paillet, Anne-Marie, « Répondez-vous à mes questions ? L'interrogation dans *Le Mariage de Figaro* », dans Gérard Berthomieu et Françoise Rullier-Theuret (dir.), *Styles, genres, auteurs 4*, Paris, PUPS, 2005, p. 95-109.
- Proschwitz, Gunnar (von), *Introduction à l'étude du vocabulaire de Beaumarchais*, Genève, Slatkine, 1981.
- Sainte-Beuve, Charles-Augustin, « Beaumarchais », dans *Causeries du lundi*, Paris, Garnier, 3^e éd., 1858-1872, t. 6, p. 201-260.
- Scherer, Jacques, *La Dramaturgie de Beaumarchais* [1954], Paris, Nizet, 1989 [4^e éd.].
- , *Édition avec analyse dramaturgique du « Mariage de Figaro »*, Paris, SEDES, 1966.
- Seguin, Jean-Pierre, « Ruban noir et ruban rose ou les deux styles de Beaumarchais », *L'Information grammaticale*, 60, 1994, p. 13-16.

XIX^e SIÈCLE

Édition de référence

Zola, Émile, *La Fortune des Rougon*, éd. H. Mitterrand, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2007.

Autres textes de Zola

Deux définitions du roman [1866], dans *Œuvres complètes*, éd. H. Mitterrand, Paris, Cercle du Livre précieux, t. X, 1968, p. 282

Mes haines [1866-1879], éd. Fr.-M. Mourad, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2012.

La Fortune des Rougon [1871], éd. C. Becker, Paris, LGF, coll. « Le Livre de poche classique », 2004.

Le Roman expérimental [1880], éd. Fr.-M. Mourad, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2006.

« Les droits du romancier », *Le Figaro*, 6 juin 1896.

Correspondance, éd. B.H. Bakker et H. Mitterrand, Montréal/Paris, Presses de l'université de Montréal/CNRS, 1978-1995, 10 vol.

Écrits sur l'art, éd. Jean-Pierre Leduc-Adine, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1991.

Sources primaires

Baudelaire, Charles, « Quelques caricaturistes français » [1857], dans *Œuvres complètes*, éd. Cl. Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II

Bernardin de Saint-Pierre, Jacques-Henri, *Paul et Virginie* [1788], éd. Mathilde Bombart, Paris, Gallimard, coll. « Folioplus Classiques », 2013.

Flaubert, Gustave, *Correspondance*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973-2007, 5 vol.

Hugo, Victor, *L'homme qui rit* [1869], éd. M. Roman, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002.

Études critiques

Auerbach, Erich, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale* [1946], trad. A. Francke, Paris, Gallimard, 1968.

- Baguley, David, *Naturalist fiction. The entropic vision*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- , « Le burlesque et la politique dans *La Fortune des Rougon* », *Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes*, Hors séries 7, « Ironies et inventions naturalistes », dir. C. Becker, A.-S. Dufief et J.-L. Cabanès, 2002, p. 53-62.
- Benoudis Basilio, Kelly, *La Mécanique et le Vivant. La métonymie chez Zola*, Genève, Droz, 1993.
- Berg, William J., *The Visual Novel. Emile Zola and the art of his time*, University Park (PA), Pennsylvania State University Press, 1992.
- Boneu, Violaine, *L'Idylle en France au XIX^e siècle*, Paris, PUPS, 2014.
- Bonnet, Gilles, *Le Comique de J.-K. Huysmans*, Paris, Champion, 2004.
- Brunetière, Ferdinand, *Le Roman naturaliste*, Paris, Calmann-Lévy, 1883.
- Ducrot, Oswald et al., *Les Mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- Fougère, Marie-Ange, *Le Rire de Rabelais au XIX^e siècle. Histoire d'un malentendu*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2009.
- Hamon, Philippe, *L'Ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette Université, 1996.
- Kerbrat-Orrecchioni, Catherine, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1999 [4^e éd.].
- Pellegrini, Florence, « Polémique et narration : de *J'accuse...!* à *Vérité*, l'argumentation en marche », *Fabula / Les colloques*, « De l'absolu littéraire à la relégation : le poète hors les murs », <http://www.fabula.org/colloques/document2456.php>.
- Philippe, Gilles et Piat Julien (dir.), *La Langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*, Paris, Fayard, 2009.
- Plantin, Christian, *L'Argumentation*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- Reggiani, Christelle, « L'énonciation narrative en 1880 », *Les Cahiers naturalistes*, 86, 2012, p. 101-113.
- Reverzy, Éléonore, *La Chair de l'idée. Poétique de l'allégorie dans « Les Rougon-Macquart »*, Genève, Droz, 2007.
- , « “À l'exemple des Bonaparte” : *La Fortune des Rougon*. Genèse des origines », dans G. Séginger (dir.), *Zola à l'œuvre*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003, p. 109-119.
- Sfar, Myriam Faten, « Écho et Narcisse : la répétition dans l'écriture artiste d'Edmond de Goncourt », *Les Cahiers naturalistes*, 86, 2012, p. 129-147.

Thorel-Cailleteau, Sylvie, *Émile Zola*, Paris, PUPS, coll. « Mémoire de la critique », 1998.

Van Buuren, Maarten, « *Les Rougon-Macquart* » d'Émile Zola : de la métaphore au mythe, Paris, Corti, 1986.

Voisin-Fougère, Marie-Ange, *L'Ironie naturaliste. Zola et les paradoxes du sérieux*, Paris, Champion, 2001.

Voisin-Fougère, Marie-Ange (dir.), *Zola et le rire*, Neuilly-lès-Dijon, Éditions du Murmure, 2002.

XX^e SIÈCLE

Édition de référence

242

Bonnefoy, Yves, *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*, dans *Poèmes. Du mouvement et de l'immobilité de Douve, Hier régnant désert, Pierre écrite, Dans le leurre du seuil*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1982.

Autres textes d'Yves Bonnefoy

L'Arrière-pays [1972], Genève, Flammarion, 1982.

L'Improbable [1980], Paris, Mercure de France, 1992.

Entretiens sur la poésie, Paris, Mercure de France, 1990.

« Entretien avec Fabio Scotto », *Europe*, juin-juillet 2003, p. 49-63.

Le Traité du pianiste et autres écrits anciens, Paris, Mercure de France, 2008.

Sources primaires

Baudelaire, Charles, *Le Spleen de Paris* [1869], dans *Œuvres complètes*, éd. Cl. Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1975.

Bertrand, Aloysius, *Gaspard de la nuit* [1842], éd. J.-L. Steinmetz, Paris, LGF, coll. « Le Livre de poche classique », 2002.

Breton, André, *Point du jour* [1934], dans *Œuvres complètes*, éd. M. Bonnet, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1992.

Heidegger, Martin, *Être et Temps* [1927], Paris, Gallimard, 1986.

—, *Approche de Hölderlin* [1941-1944], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1996.

- Mallarmé, Stéphane, *Œuvres complètes*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 2003.
- Rimbaud, Arthur, *Œuvres complètes*, éd. André Guyaux, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.

Études critiques

- Banquart, Marie-Claire « Yves Bonnefoy et Arthur Rimbaud », *Europe*, juin-juillet 2003, p. 172-188.
- Bougault, Laurence, « Perspectives dans l'approche stylistique de l'hermétisme poétique. À propos de l'Illumination "Barbare" d'Arthur Rimbaud », *Revue romane*, 34/1, 1999, p. 61-86.
- , *Poésie et réalité*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Calas Frédéric et Garagnon Anne-Marie, « De la norme grammaticale à la norme linguistique dans les grammaires dites de concours : le cas de la proposition infinitive », dans G. Siouffi et A. Steuckardt (dir.), *Les Linguistes et la norme*, Berne, Peter Lang, 2007.
- Combe, Dominique, « "L'ultime Rome", Yves Bonnefoy et la latinité », *Europe*, juin-juillet 2003, p. 156-164.
- Deleuze, Gilles, *Logique du sens*, Paris, Éditions de Minuit, 1969.
- Edwards, Michael, « Ce Dedham au loin », *Europe*, juin-juillet 2003, p. 140-150.
- Gagnebin, Murielle (dir.), *Yves Bonnefoy. Lumière et nuit des images*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.
- Glissant, Édouard, « Du corps de Douve », *L'Esprit créateur*, 36/3, p. 80-83.
- Greene, Brian, *La Magie du cosmos. L'espace, le temps, la réalité : tout est à repenser*, trad. C. Laroche, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2007.
- Guillaume, Gustave, *Temps et verbe* [1929], Paris, Champion, 1993.
- Lançon, Daniel et Née Patrick, *Yves Bonnefoy, Poésie, recherche et savoirs*, Paris, Hermann, 2007.
- Martinon, Philippe, *Les Strophes, étude historique et critique sur les formes de la poésie lyrique en France depuis la Renaissance*, Paris, Champion, 1911.
- Moignet, Gérard, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, 1981.
- Née, Patrick, *Yves Bonnefoy penseur de l'image ou les Travaux de Zeuxis*, Paris, Gallimard, 2006.

- Parent, Monique (dir.), *Le Vers français au 20^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1967.
- Scotto, Fabio, « La clarté de l'obscur », *Europe*, juin-juillet 2003, p. 3-6.
- Tamba-Mecz, Irène, *Le Sens figuré*, Paris, PUF, 1981.
- Vivès, Vincent, « Poèmes » d'*Yves Bonnefoy*, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2010.

RÉSUMÉS

JEAN RENART, *LE ROMAN DE LA ROSE OU DE GUILLAUME DE DOLE*

Maria COLOMBO TIMELLI (Université Paris-Sorbonne)

« Couples coordonnés et adaptation en français moderne : entre traduction, pirouettes et escamotages dans *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* »

Cet article se situe au croisement de deux perspectives, l'une lexicologique, l'autre traductologique. Il s'agit d'une part de réfléchir sur l'emploi de quelques couples (pseudo-)synonymiques dans *Guillaume de Dole* : sont étudiés en particulier des substantifs récurrents (*pris/de pris, sens, gent, chevall/destrier/sommier*) et un mot polysémique (*avoir*) en rapport avec leur contexte dans les vers. D'autre part, on a vérifié le traitement qui leur est réservé dans la traduction de Jean Dufournet ; le grand médiéviste, qui ne s'est pas exprimé sur les difficultés rencontrées dans son adaptation en français moderne, a de fait adopté des procédés divers : soit il a maintenu les doublets, soit il les a réduits, soit encore il les a escamotés par des changements de classe grammaticale des éléments en jeu. Quelques remarques concernent la locution figée *de fi et de voir*, qui ne serait attestée que dans *Guillaume de Dole*, et ses différentes traductions.

RONSARD, *LES AMOURS*

Anne-Pascale POUÉY-MOUNOU (Université Paris-Sorbonne)

« Les épithètes "si proprement accommodées" des *Amours* »

L'art ronsardien d'« accommoder » les épithètes, célébré par le lexicographe de La Porte (1571), éclate particulièrement dans *Les Amours* de 1553 où s'expérimentent, à la fois, une créativité verbale audacieuse

et amplificatoire, et les contraintes métriques du sonnet décasyllabique. La « propriété » des épithètes y définit une dynamique textuelle spécifique. On s'attache ici à replacer cette poétique de l'épithète dans la logique des innovations de ce recueil et de l'idéal ronsardien des épithètes « significatives ». L'étude du jeu morphologique avec l'usage met ainsi en évidence un travail fin sur le lexique, combinant acclimatation et effets d'étrangeté, à partir des mots hérités et empruntés, des dérivations, des emprunts plus ou moins marqués et de la remotivation des étymons. L'approche plus syntaxique des syntagmes figés et métaphoriques permet quant à elle d'envisager la réinvention d'un style formulaire, à travers un jeu sur les catégories grammaticales qui est à l'œuvre aussi bien dans les dérivations que dans les emplois de l'adjectif et des syntagmes nominaux dans la phrase. En termes de versification, enfin, se discerne la mise en place d'une dynamique signifiante à travers les expansions nominales, leur rythme et leur disposition dans l'espace du sonnet.

Mathilde THOREL (Aix-Marseille université)

« *« Je me deus ? non, mais dont je suis bien aise » : les figures de correction dans *Les Amours* de Ronsard* »

Cette étude s'intéressera à une figure plus marginale que les figures reines – métaphore, hyperbole, oxymore ou périphrase – du recueil, mais que Muret dans son commentaire relève et nomme une fois dans le sonnet 174 (vers 7-8) : « *Je me deus ? non.* » « Cette figure est nommée par les Grecs [*epanorthosis*] : Les François la peuvent nommer, Correction. ». La figure de correction n'est pas distinguée au XVI^e siècle de l'épanorthose : entre figure de mot et figure de pensée, *elocutio* et *inventio*, elle recouvre une variété de configurations et d'effets dont on donnera un aperçu dans *Les Amours* de Ronsard. Cette étude proposera ainsi un double parcours : d'une part des emplois de certains opérateurs privilégiés de cette figure comme « non » ; d'autre part de quelques configurations syntaxiques et rhétoriques dont le fonctionnement repose sur une opposition dialectique et dynamique entre négation et affirmation renforcée. Elle s'efforcera de montrer à la fois comment cette figure participe dans *Les Amours de Cassandre* de l'appropriation d'un motif pétrarquien et pétrarquiste et comment elle s'inscrit dans une

poétique de l'*energeia*, qui allie l'expression dynamique de l'intensité à une mise en scène de la parole du poète.

PASCAL, *PENSÉES*

Mathieu BERMANN (Université Stendhal-Grenoble 3)

« Concession et polyphonie dans les *Pensées* de Pascal »

La concession joue un rôle important dans l'argumentation des *Pensées* dans la mesure où elle permet au locuteur de mettre en scène dans son discours les voix d'autres énonciateurs, le destinataire à convaincre ou la *doxa*. En me fondant sur leurs diverses propriétés énonciatives, j'étudie les trois types de concession, logique, rectificatif et argumentatif, et leurs effets respectifs sur la démonstration de Pascal. Mais la polyphonie du mécanisme concessif ne se résume pas à l'association d'une voix étrangère à celle du locuteur ; elle fait entendre également une discordance entre les différentes instances du locuteur et s'accorde donc parfaitement avec l'anthropologie pascalienne qui montre l'homme comme un être de contradiction.

BEAUMARCHAIS, *LE MARIAGE DE FIGARO*

Philippe JOUSSET (Aix-Marseille université)

« Sur le "style spermatique". De l'économie érotique du *Mariage de Figaro* »

Beaumarchais, dans une lettre à sa maîtresse, avouait pour excuser sa gaillardise qu'il avait le style « un tant soit peu spermatique ». Cette confiance tirée d'une correspondance privée peut-elle trouver une application au style de l'écrivain ? C'est ce que cette contribution examine à l'épreuve du *Mariage de Figaro*. Une telle transposition, plus complexe qu'une « métaphore », peut ne pas se révéler indue à condition de s'autoriser de la mise en relation du dramaturge Beaumarchais et du personnage de Figaro, son truchement : c'est ce lieu commun de la critique qui légitime la (con)fusion de l'amant épistolier et de l'artiste. L'analogie est en partie imaginaire, mais cet imaginaire repose sur un certain nombre de caractères concrets observables, souvent décrits, qui relèvent de l'invention, de la composition et de la surface stylistique, et

que le terme de *spermatique* peut s'offrir à fédérer : frénésie de séduire, générosité dans la dépense, verve, excitation du tissu verbal, saillies, ivresse du signifiant, invention de jeux, dans les dialogues et les réparties particulièrement, création de rythmes, d'intensités... À cette tonalité d'ensemble qui définit l'économie érotique du *Mariage*, le personnage de Chérubin apporte toutefois sa note bémolisée.

Virginie YVERNAULT (Université Paris-Sorbonne)

« Beaumarchais et son double : la voix du "diable" dans *Le Mariage de Figaro* »

248

Cet article étudie un phénomène de polyphonie énonciative qui se retrouve au niveau lexical : la présence masquée de l'auteur dans son propre texte à travers la récurrence du mot *diable*. Les modalités d'apparition de l'unité lexicale *diable* obéissent à une logique d'apparition, en apparence anarchique, alors qu'en réalité le mot est le vecteur d'une réflexion métalinguistique et métathéâtrale ; encore faut-il être un spectateur et un lecteur attentifs, à l'instar du public du XVIII^e siècle, pour savourer pleinement l'écriture comique, dialogique et polémique de Beaumarchais.

Violaine GÉRAUD (Université Jean Moulin-Lyon 3)

« Ellipses, brachylogies et *archiethos spirituel* dans *Le Mariage de Figaro* »

Beaumarchais, au travers de ses deux grandes comédies espagnoles, *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, invente un nouveau style comique qui se caractérise par une poétique de la prestesse : le dramaturge fait ainsi souvent l'économie de tout ce qui serait inutilement dit. Il multiplie, par conséquent, les ellipses. Toutes ces béances, qu'on n'a pas toujours le temps ni la possibilité de combler, empêchent que le dire et le dit ne se superposent, et engendrent de nombreux sous-entendus, par lesquels se déploie l'érotisme. Ce qui grise le spectateur est l'alliance à la fois naturelle et inouïe entre la concision lapidaire et le trait d'esprit.

« La caricature dans *La Fortune des Rougon* : une “langue épaisse” »

Si dans la lettre du 18 août 1864 qu’il adresse à Antony Valabrègue, Zola expose la théorie des trois écrans et définit l’« écran réaliste », comme « parfaitement transparent », je propose l’idée selon laquelle le naturalisme zolien, en refusant l’idéalisat[i]on et en acceptant la « déform[at]ion [d]es images », se réclame des arts, notamment de cet art mineur qu’est la caricature graphique. Bien que sémantiquement extensible et dotée au XIX^e siècle de contours encore flous, cette dernière n’en demeure pas moins une forme artistique centrale, intimement liée à Zola, lui permettant de « mentir juste assez » pour produire avec *La Fortune des Rougon*, une « œuvre d’art », révélant le réel dans ce qu’il a de plus trivial et de plus monstrueux. Si elle apparaît ainsi comme une forme-sens plastique, la caricature est également une « forme d’esprit », selon les propos de Bernard Vouilloux, où les sens seconds et cachés fondent la densité et les mécanismes d’un texte à déchiffrer. Loin de sa prétendue transparence, la langue zolienne est donc « épaisse ». Et c’est cette « épaisse[ur] » plastique et sémiotique qu’interroge cet article.

Lola KHEYAR STIBLER (Université Sorbonne Nouvelle)

« Naïveté et ironie dans *La Fortune des Rougon* »

Cet article étudie les relations entre deux dominantes stylistiques apparemment contradictoires et deux tonalités généralement opposées : le naïf et l’ironique. D’un côté, l’idylle de Silvère et Miette favorise un style simple, fondé sur une forme subtile d’épure ; de l’autre, la satire politique des « sauveurs » de Plassans est caractérisée par la tonalité ironique et le pastiche. Néanmoins, naïveté et ironie peuvent se concilier : la puissance sourde du désir chez Silvère et Miette s’appuie sur un style plus emphatique dont la sensibilité élégante peut apparaître teintée d’ironie. Quant aux faux héros de Plassans, qui finissent par croire à leur propre bravoure, ils s’avèrent de grands naïfs. Ainsi la naïveté et l’ironie circulent dans le roman au profit d’un discours de vérité qu’il revient au lecteur de restituer.

Florence PELLEGRINI (Université Bordeaux Montaigne)

« Dispositif énonciatif et argumentation dans *La Fortune des Rougon* »

250

De la préface de *La Fortune des Rougon* (1871) aux *Romanciers naturalistes* (1881), Zola a toujours revendiqué la dimension scientifique et la visée démonstrative de ses romans. Le sous-titre du cycle – « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire » – synthétise la double orientation du projet zolien : d'un côté « l'histoire naturelle », très largement inspirée des théories de la dégénérescence du docteur Lucas ; de l'autre, « l'histoire sociale » et l'influence du milieu comme moteur déterministe de l'action. Il s'agira d'interroger les manifestations énonciatives de cette volonté démonstrative ; on analysera en particulier le brouillage énonciatif de l'indirect libre et les décrochages que construisent les figures d'analogie comme participant de la construction argumentative du récit.

BONNEFOY, DU MOUVEMENT ET DE L'IMMOBILITÉ DE DOUVE

Sandrine BÉDOURET-LARRABURU (Université de Pau et des pays de l'Adour)

« Une dialectique du temps : inscriptions de l'Antiquité et du Moyen Âge dans la langue de *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* »

Du mouvement et de l'immobilité de Douve s'ouvre sur une épigraphe qui invite à penser le recueil au prisme de la dialectique hégélienne. Cet article vise à montrer que les poèmes du recueil s'inscrivent dans une dialectique de l'histoire où la présence au monde est conçue dans l'instant, représentation d'un temps universel. La langue emprunte ainsi aux différentes périodes historiques et culturelles pour créer une alchimie poétique de l'instant et de la présence. Cet article explicite ainsi les éléments de l'Antiquité classique et du Moyen Âge qui innervent la langue poétique d'Yves Bonnefoy.

Laurence BOUGAULT (Université Rennes 2)

« Divergences et convergences du temps grammatical et du temps poétique dans quelques poèmes de *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* »

La représentation du temps est problématique. Tantôt linéaire, tantôt circulaire, tantôt corrélé à l'espace, le temps représenté n'est plus compris

aujourd'hui comme un *a priori* kantien. Entre le temps linguistique, essentiellement linéaire, et le temps de la subjectivité poétique, celui de la « présence » telle qu'Yves Bonnefoy la définit mais aussi celui de la finitude et de la mort de l'être aimé, existent des contradictions intrinsèques que le poète tente de résoudre par un traitement paradoxal de la temporalité, tant au niveau du système verbal que dans ses entours : compléments circonstanciels et vocables renvoyant au temps. On essaiera de comprendre le fonctionnement syntaxico-sémantique de ce qu'on peut appeler « une poïétique du temps », qui déploie le paradoxe du titre du recueil poétique lui-même : *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos, *par Olivier Soutet*..... 7

JEAN RENART, *LE ROMAN DE LA ROSE OU DE GUILLAUME DE DOLE*

Couples coordonnés et adaptation en français moderne : entre traduction,
pirouettes et escamotages dans *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*
Maria Colombo Timelli 11

RONSARD, *LES AMOURS*

Les épithètes « si proprement accommodées » des *Amours*
Anne-Pascale Pouey-Mounou 29

« Je me deus ? non, mais dont je suis bien aise. » Les figures de correction
dans *Les Amours*
Mathilde Thorel..... 45

PASCAL, *PENSÉES*

Concession et polyphonie dans les *Pensées*
Mathieu Bermann..... 63

BEAUMARCHAIS, *LE MARIAGE DE FIGARO*

Sur le « style spermatique ». De l'économie érotique du *Mariage de Figaro*
Philippe Jousset..... 87

Beaumarchais et son double : la voix du « diable » dans *Le Mariage de Figaro*
Virginie Yvernault 111

Ellipses, brachylogies et <i>archiethos spirituel</i> dans <i>Le Mariage de Figaro</i> Violaine Géraud	129
---	-----

ZOLA, *LA FORTUNE DES ROUGON*

La caricature dans <i>La Fortune des Rougon</i> : une « langue épaisse » Anastasia Scepti	145
--	-----

Naïveté et ironie dans <i>La Fortune des Rougon</i> Lola Kheyar Stibler	161
--	-----

Dispositif énonciatif et argumentation dans <i>La Fortune des Rougon</i> Florence Pellegrini	177
---	-----

254

BONNEFOY, *DU MOUVEMENT ET DE L'IMMOBILITÉ DE DOUVE*

Une dialectique du temps : inscriptions de l'Antiquité et du Moyen Âge dans la langue de <i>Du mouvement et de l'immobilité de Douve</i> Sandrine Bédouret-Larraburu	195
--	-----

Divergences et convergences du temps grammatical et du temps poétique dans quelques poèmes de <i>Du mouvement et de l'immobilité de Douve</i> Laurence Bougault	213
---	-----

Bibliographie	231
---------------------	-----

Résumés.....	245
--------------	-----

Table des matières	253
--------------------------	-----